



GRAVURE de BELLEFOREST

Réalisée en 1575 - 33*25 cm

“Portrait de la ville de Saint Denis en France”
Plus ancien plan connu de la ville de Saint-Denis

A : Abbaye de Saint-Denis

B : Cimetière et chapelle de l'abbaye

D: Cloître de l'abbaye - Y : Le Pilon

Z : Halles où se vend le blé

X : Place du Pantier où se tient le marché, et à présent le Lendit

m : Porte de Paris - y : Porte St Rémy

n : La tour des pois ou le Pont de Derrière

11 : Porte de Pontoise

12 : Porte Neuve qui ne ferme point

• FIGURE 6 •

Tout le territoire français subira les conséquences de ce siècle de guerres : arrêt de l'expansion agricole, famines, épidémies, baisse de la population, instabilité de la monnaie, réduction des possibilités d'échanges et donc de commerces, etc... Car outre l'interminable conflit contre les anglais, une multitude de guerres "civiles" ensanglantaient le pays.

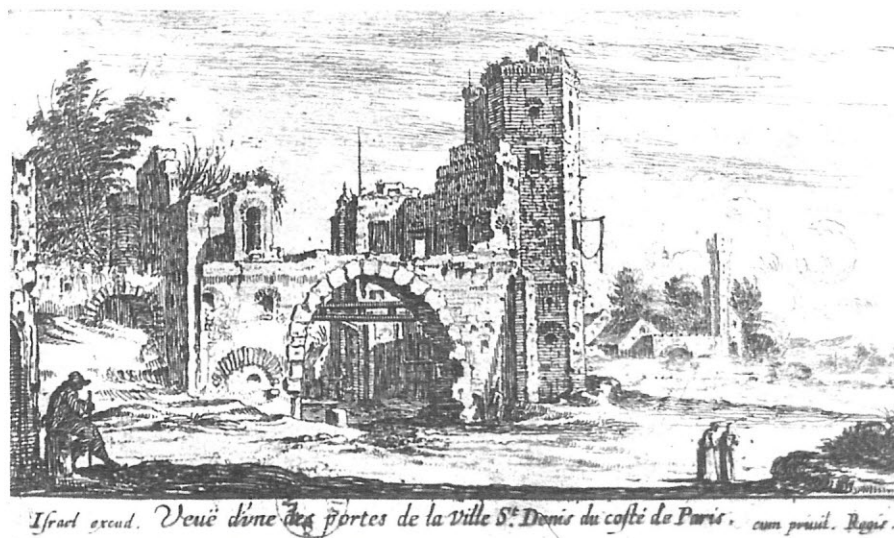
C'est entre 1410 et 1436 que Saint-Denis sera particulièrement touchée par ces conflits : assaillie par les bourguignons, les armagnacs et les anglais, elle sera laissée dans un état pitoyable.

En 1453, la guerre de Cent Ans prend fin. Mais en 1482, la ville étant toujours dans le même dénuement, Louis XI (roi de 1461 à 1483) tente de l'aider en lui accordant des franchises fiscales qui lui permettront, petit à petit, de se renflouer. (Note 10)

Louis XI mène, pendant tout son règne, une politique centralisatrice qui renforce encore le pouvoir royal et préfigure la monarchie absolue pratiquée par François 1er (roi de 1515 à 1547), puis par son fils Henry II (roi de 1547 à 1559)...

Cette politique provoque la disparition progressive du pouvoir féodal local au profit de l'aristocratie de cour, et le déclin du poids de l'Eglise : à partir de 1528, les abbés sont désignés par le roi et leur charge devient honorifique. Les abbayes ne jouent donc plus aucun rôle politique et vont perdre ce qui leur restait d'autonomie en étant rattachées à la Couronne de France. (Note 11)

Outre les ravages provoqués par les guerres, Saint-Denis va donc également avoir à affronter la perte totale de son influence. Cela se traduit par l'installation dans la ville de nombreux couvents qui vont directement la concurrencer. Ils s'installent dans le quart sud-est et créent ainsi un véritable quartier. (Note 11)



GRAVURE A L'EAU FORTE

ISMAEL SYLVESTRE

Réalisée vers 1660

"Veue d'une des portes de la ville de St Denis
du costé de Paris"

• FIGURE 7 •

En 1562, les guerres de Religion éclatent. En 1567, les Huguenots (protestants) envahissent et pillent la ville et son abbaye, symbole de la religion catholique. Saint-Denis est à nouveau une ville sinistrée. (Note 12)

A partir de 1590, les remparts sont renforcés avec la construction de bastions. Mais cela n'empêche pas Saint-Denis d'être, encore une fois, victime de saccages en 1590 et 1591, pendant les troubles de la Ligue (catholiques). (Note 13)

La guerre entre catholiques et protestants prend fin en 1598 avec la signature de l'Edit de Nantes. Henry IV (roi de 1589 à 1610) s'emploie alors à redresser (financièrement et économiquement) le pays et à reconstituer l'autorité royale.

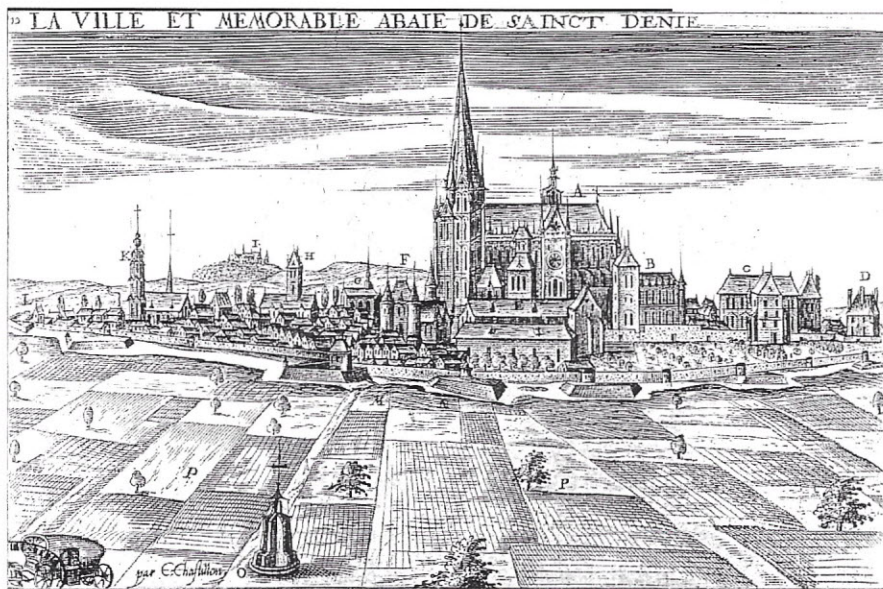


GRAVURE de CLAUDE INSELIN réalisée 1708
60*51 cm - présentée avec l'orientation actuelle
"Plan du terroir de Saint-Denis" - Extrait
• FIGURE 8 •

Mais Saint Denis ne profita pas de manière probante de cette politique et les événements de la Fronde (remise en cause de la monarchie absolue par de hauts dignitaires ce qui provoque des soulèvements dans toute la Province), qui se déroulent entre 1648 et 1652, pendant le règne de Louis XIV (roi de 1643 à 1715), la frappe à nouveau de plein fouet. (Note 13)

Le résultat est catastrophique : après trois siècles d'instabilité, de guerres internationales et civiles, Saint-Denis, ancienne ville royale et prestigieuse n'est plus qu'un pauvre village dévasté et déserté par sa population... Non seulement la ville ne s'est pas développée entre la mort de Suger et le début de la Guerre de Cent Ans, période de paix ; mais elle a perdu l'ensemble de ses atouts premiers (patrimoine, vitalité, influence et prestige catalysateurs de l'abbaye ; activité commerciale importante autour de la basilique, population en progression constante, etc...).

Et finalement, c'est la Plaine Saint-Denis, au sud de la Porte de Paris, qui se sort le mieux de cette dramatique période...



GRAVURE de CHASTILLON
non datée mais antérieure à 1616
date de la mort de l'auteur
17*11 cm

"La ville et mémorable abaye de Saint Denie"
Cette gravure a été publiée en 1641 sans la légende

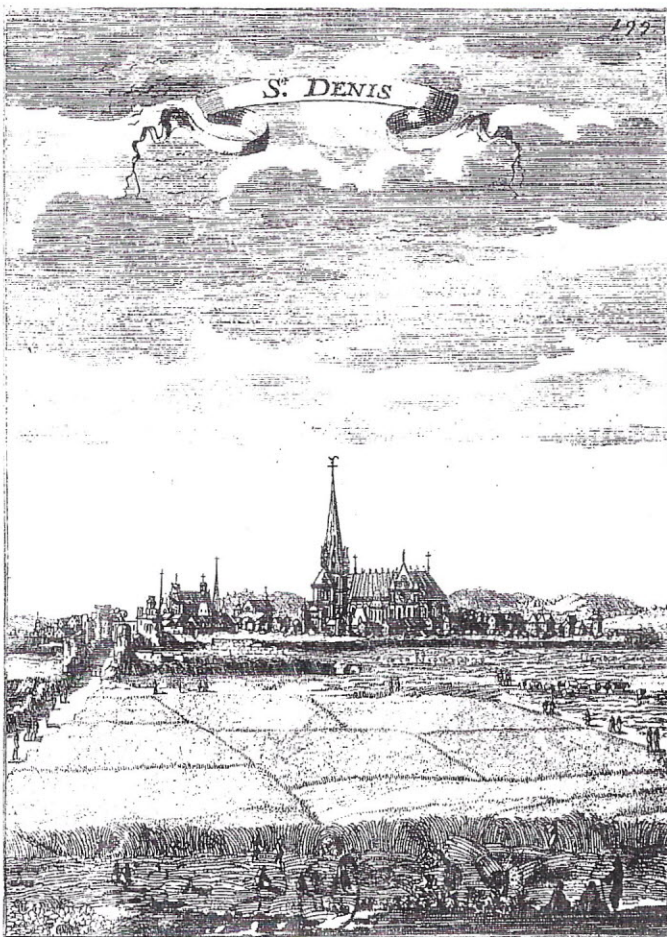
• FIGURE 9 •

Car la plaine entre Paris et Saint-Denis restera un lieu prisé : terre agricole reconnue pour sa richesse depuis le V^e siècle, elle sera de plus en plus pratiquée avec la création de ce qui est appelé "Le Grand Chemin Pavé de Saint-Denis à Paris".

Par les pèlerins : depuis la création de la première basilique, la Plaine est parcourue par les chrétiens qui vont se recueillir sur la sépulture du martyr. Les chemins utilisés sont jalonnés de croix et de montjoies (monticules de pierres servant de repères aux voyageurs) dont les actuels noms de rue gardent encore la mémoire.

Par les commerçants : outre les activités liées au port et à la Basilique, Le Grand Chemin Pavé accueille chaque année (en juin), la célèbre Foire de Lendit. Ses spécialités - la teinture, le miel, le vin ; les produits rares importés d'Orient ; puis, à partir de la fin du XVII^e siècle, la vente de moutons - attirent les marchands de toute la France mais aussi d'Europe.

Par les nantis : A partir du XIV^e siècle, la plaine est également un territoire apprécié par les "grands de ce monde". Cette terre, très riche en gibier sera d'ailleurs intégrée par Henry IV (avec le Bois de Boulogne et le Bois de la Muette) à la Capitainerie des Chasses de la Varenne du Louvre en 1594... Plus tard, voulant échapper aux désagréments de la grande ville et aux épidémies fréquentes, les aristocrates s'y installent, pour profiter des bienfaits de la campagne tout en restant proches de la capitale... (Note 14)



GRAVURE réalisée en 1683
"Saint-Denis"
• FIGURE 10 •

A la fin du XVII^e siècle, la ville de Saint-Denis est toujours décrite comme déserte. Aubervilliers comptait alors presque autant de familles (450 environ pour 540 autour de la Basilique). Du coup, les paroisses, elles aussi disparaissent. Les églises qui restent profitent des espaces vacants pour se doter de grands jardins d'agrément et, rapidement, un tiers de la superficie intra-muros est occupé par les communautés religieuses. (Note 15)

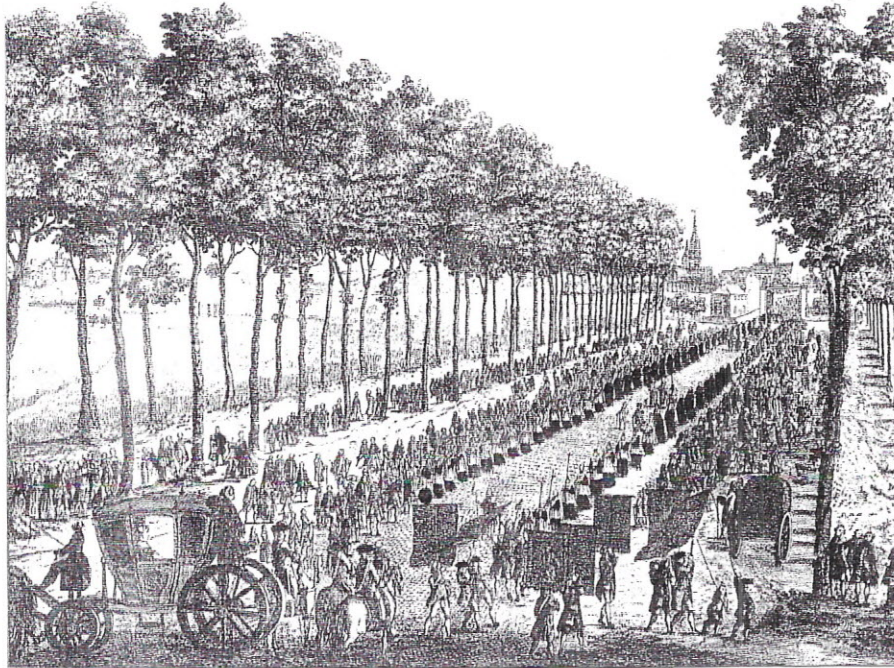


RECONSTITUTION DU TISSU PARCELLAIRE
 DES ENVIRONS DE SAINT-DENIS
 DEBUT DU XVIII^e SIECLE - Extrait
 • FIGURE 11 •

C'est la Maison des Bourbons, qui depuis 1589 et avec Henry IV comme premier roi, détient le trône. Henry IV puis Louis III s'emploieront avec succès à pacifier et relever le pays.

Louis XIV (roi sous la régence de Richelieu puis Mazarin de 1643 à 1672 - roi de 1672 à 1715) bénéficiera de la prospérité retrouvée du royaume pour exercer une monarchie absolue de droit divin, avec une exubérance qui se traduira dans des travaux titanesques qui ont traversé l'histoire.

En 1704, Louis XIV accorde à Saint-Denis de nouveaux privilèges fiscaux qui permettent à la ville de relancer son économie : c'est le début du développement des activités liées au textile (la teinture d'étoffes, en particulier, qui était déjà une activité traditionnelle de la Foire de Lendit) et au traitement du cuir. (Note 15)



PEINTURE DE LA DEUXIEME MOITIE DU XVIII^e
"Procession des bénédictins de Saint-Denis à Montmartre"
• FIGURE 12 •

Louis XV (roi sous régence de 1715 à 1743 - roi de 1743 à 1774) poursuivra la politique urbaine et architecturale de Louis XIV axée sur la représentation et le confort du roi et de sa cour. Entre autres mesures, une vaste opération d'amélioration des circulations entre Paris et les principales demeures liées à la royauté sera menée.

En 1724, des travaux sont ainsi lancés pour procéder à l'alignement et à l'embellissement de la Route de Saint-Denis. Elle est transformée en vaste avenue rectiligne dont la chaussée pavée est large de 6.60 mètres, bordée de deux contre-allées larges de 12 mètres et plantées de deux rangées d'ormes. Elle se termine au niveau de la Porte de Paris par une place en demi-lune. (Note 16)

Entre 1724 et 1740, la Rue d'Enghein (l'actuelle Rue Gabriel Péri), ainsi que son prolongement au nord des remparts (l'actuelle Nationale 1) est réalisée et permet de faciliter la traversée nord-sud de la ville. Cette avenue se divise au nord pour former une patte d'oie qui dessert les trois principales résidences aristocratiques de la région : le Château de La Briche, le Château de Villeteuse et le Château de Stains. (Note 17)

Vers 1750, les bâtiments de l'abbaye sont reconstruits, ainsi que le nouvel Hôtel Dieu et la Caserne (au Nord de la ville et en dehors de l'enceinte des remparts). (Note 15)

En 1750, Louis XV (à la suite d'une émeute parisienne) fait également tracer une nouvelle voie pour lui permettre de parcourir le trajet de Versailles à Saint-Denis sans avoir à traverser Paris et à subir la colère populaire. Cette voie communément appelée Route de la Révolte, existe encore : elle marque la limite ouest du XVII^e arrondissement de Paris (Boulevards Gouvion St Cyr et de Reims) ; traverse Saint-Ouen en diagonale sous le nom de Boulevard Victor Hugo ; pour terminer sa course sous le nom de Boulevard Anatole France, aux pieds des remparts de Saint-Denis, Porte de Paris. Cette voie permet, en outre, de desservir les deux châteaux de Saint-Ouen, importantes résidences aristocratiques.



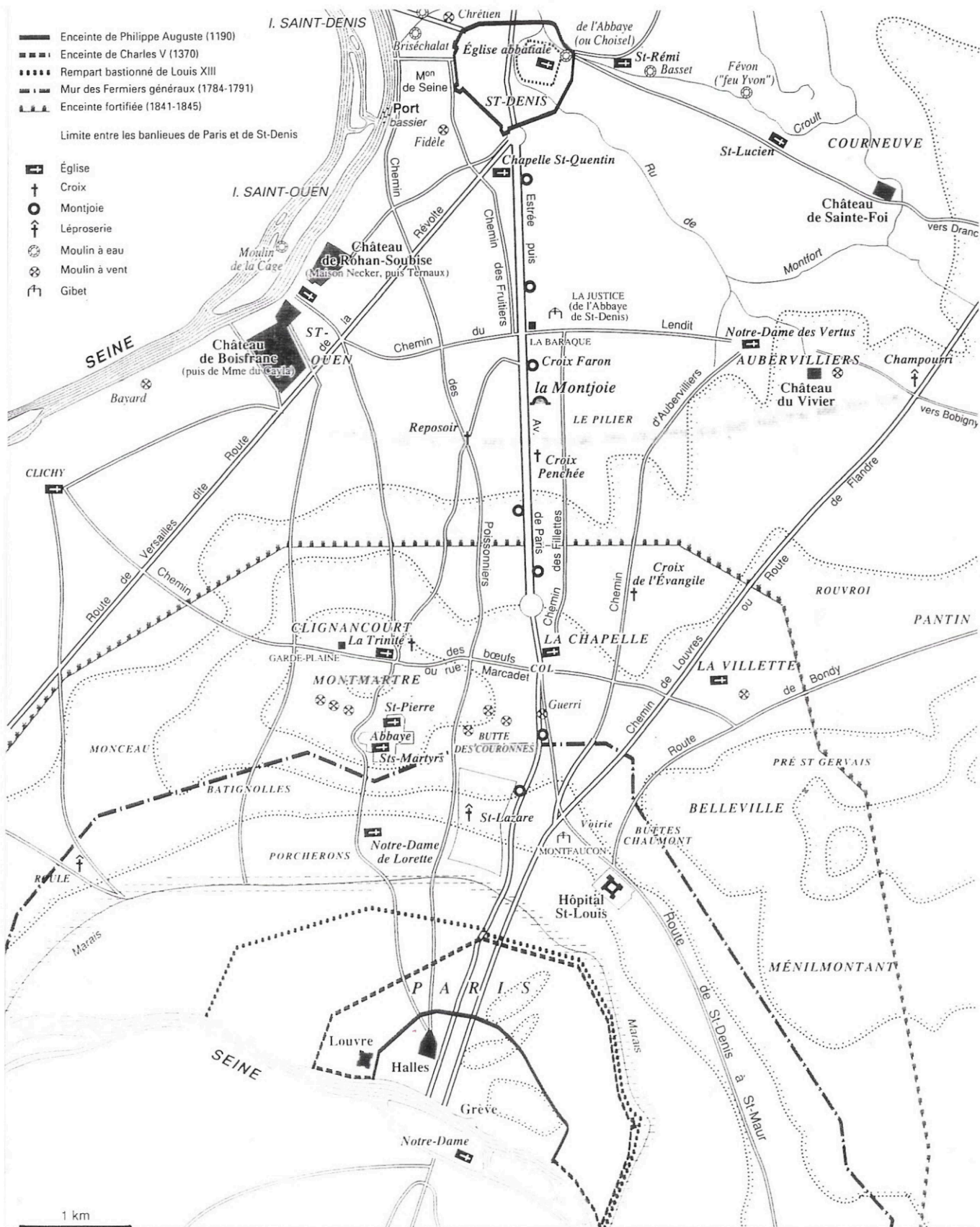
CARTE réalisée par JACQUES CASSINI en 1750
 "Plan de Paris et sa Banlieue Nord" - Extrait
 • FIGURE 13 •



CARTES DES CHASSES DU ROI - 1773 - 35*26 cm

"Saint-Denis en 1773" - Extrait

• FIGURE 14 •



RECONSTITUTION CARTOGRAPHIQUE - Extrait
 "La Plaine Saint-Denis à la fin du 18^e siècle"
 • FIGURE 15 •

INTERSTICE

Jusqu'à l'intervention de Louis XV, le système de desserte de Saint-Denis est équilibré. Il découle de la logique fonctionnelle que nécessitent les fortifications : optimiser les accès nécessaires à la ville. Quatre portes ouvrent sur quatre voies qui irriguent les quatre points cardinaux : à l'ouest, la Porte Neuve ; au nord, la Porte de Pontoise ; à l'est, la Porte Saint-Rémy ; au sud, la Porte de Paris...

Les ingénieurs de Louis XV vont complètement bouleverser cet équilibre...

Premier déséquilibre : l'aménagement de la liaison sud-nord : la route de Paris, traverse Saint-Denis et se divise au nord en trois avenues qui se développent en direction d'Epinay, de Pierre-Fite et de Stains. Et ce, pour faciliter les trajets du roi et de sa cour entre Paris et les demeures aristocratiques de la région !... Mais par ce tracé, c'est UN axe de circulation qui est privilégié...

Deuxième déséquilibre : la création de la Route de Versailles. Ce n'est pas tant son tracé qui est déterminant, que la décision de le faire aboutir Porte de Paris : cette voie aurait pu, en effet, longer la Seine jusqu'à la Porte Neuve, ce qui aurait permis au roi de profiter de l'axe existant de la rue de Compoise, pour arriver en grande pompe face à la Basilique. Or, traditionnellement, la Porte de Paris est la Porte Royale. Celle que tous les rois depuis plus d'un millénaire ont franchis pour se faire sacrer, pour se recueillir, pour se faire enterrer. Il n'était donc pas envisageable que le roi des rois ne prennent pas le même chemin pour aller voir sa fille au couvent, ou honorer de sa visite les nobles habitants des châteaux précités !... Mais par ce tracé, c'est UN accès à la ville qui est privilégié...

Troisième déséquilibre : la jonction de ces deux avenues au niveau de la Porte de Paris, qui dès lors devient une sorte de goulet d'étranglement au pied des remparts... Ce système ne sera ni épaulé (par d'autres voies permettant d'en alléger le flux grandissant) ni remis en cause (en refusant d'y faire aboutir des voies express), ni respecté (en préservant la composition paysagère de l'ensemble).

Ces voies et leur jonction resteront donc ce que Louis XV avait voulu en faire : des lieux de transit... Mais en oubliant ce qui en constituait alors la magnificence : la qualité de l'ouvrage...